

Résumé réalisé par Cindy Louchet

Expériences de terrain, retour méthodologique

Muriel Darmon, le 24 mars 2016, Liévin.

Lors de ce séminaire, Muriel Darmon, maître de conférences HDR et chargée de recherche au CNRS, a accepté de revenir sur deux études antérieures, pour partager avec nous son expérience du terrain, pour nous faire part des questions méthodologiques qui se sont posées à elle au cours de celles-ci. Notre invitée attache une grande importance à l'aspect méthodologique, les questions qui lui sont relatives ne sont à ses yeux « *jamais obsolètes* » mais bel et bien dignes d'intérêt.

En analysant rétrospectivement les manières de faire et d'être sur le terrain, le chercheur se heurte à un inconvénient, celui de la mémoire. Cette contrainte ne doit cependant pas dissimuler les avantages liés à la mise à distance. En procédant ainsi, l'analyse s'enrichit, selon Muriel Darmon, et met au jour des éléments jusqu'alors invisibles. Afin d'interroger ce qu'il se joue au sein des classes préparatoires, qualifiées « *d'élite* » ou « *d'excellence* », deux contraintes se profilaient. La première tenait à l'accessibilité, dans un lieu qui ne se laisse pas aisément observer. En effet, il est généralement admis que plus l'institution est « *élitaire, haute, légitime, prestigieuse* », plus elle apparaît hermétique aux regards extérieurs et ce d'autant plus dans un contexte où les équipes enseignante et administrative étaient « *menacée[s], médiatiquement attaquée[s], fragile[s]* ». La « *négociation d'entrée* » paraissait, si ce n'est compromise, difficile. Pourtant, à chaque étape, une seule question demeure et fait l'objet d'une justification systématique, celle de son propre cursus de formation. Etant elle-même passée par une Classe Préparatoire, elle est apparue inoffensive aux yeux de l'institution et s'est vue attribuer aisément son sésame. Cette négociation a dû être répétée avec les enseignant-e-s, afin de présenter aux élèves de chaque classe l'objet de son étude. L'accord tenait uniquement « *si ça prend pas trop de temps parce qu'on travaille. On n'a pas vingt minutes à passer avec une sociologue qui vient expliquer son enquête. Vous avez cinq minutes pour présenter votre recherche* ». Un exemple parmi tant d'autres qui montre l'importance accordée à la notion du temps. Muriel Darmon a, en effet constaté, « *une organisation assez ascétique du temps, (...) un manque de temps chronique des élèves sous la pression institutionnelle* ». Les entretiens ne pouvaient donc être menés que s'ils étaient planifiés à l'avance, sur des créneaux déterminés par les étudiants eux-mêmes afin que cela empiète le moins possible sur leur temps de travail. La chercheuse s'est donc constamment adaptée à cette réalité de tous les jours

Seconde contrainte, et pas des moindres, celle de la compréhension des contenus d'enseignements. Dans le cadre de son enquête, Muriel Darmon souhaitait observer les cours auxquels participaient les étudiants au sein des classes préparatoires scientifiques. Même si elle disposait de connaissances, après avoir suivi un parcours littéraire et scientifique au sein de cette institution, ces dernières se sont avérées insuffisantes au cours de l'observation, pour comprendre « *ce qu'il se passait mathématiquement* » parlant. Un atout, finalement, pour « *comprendre ce qu'il se passait sociologiquement* ». Cette enquête a été menée « *de manière ethnographique, de manière approfondie* ». Muriel Darmon s'est ainsi attachée à observer durant une centaine d'heures « *les cours, les conseils de classe (...), les moments informels,*

*les portes ouvertes, la cour de récréation* » et ce « *en essayant vraiment d'avoir une présence aux moments forts de la vie lycéenne préparatoire* ». Un suivi de quatre classes d'étudiants a été réalisé, sur une période de deux ans, autrement dit de l'entrée dans l'établissement jusqu'au passage du concours, ce qui a permis de recueillir une centaine d'entretiens. En conjuguant différentes méthodes de recueil des matériaux, il s'agissait de mieux « *saisir ce que la classe préparatoire fait à ceux qui en sont membres, de saisir comment ils sont transformés par le passage dans cette institution, de saisir les dispositions qui sont créées par l'institution préparatoire* ».

Pour contraster les « facilités » d'accès au terrain au sein des Classes Préparatoires, Muriel Darmon est revenue brièvement sur la sociologie de l'anorexie, un travail de recherche mené au cours de sa thèse de doctorat. Elle s'est alors heurtée à des difficultés, notamment pour être admise au sein d'un service psychiatrique où des personnes anorexiques étaient hospitalisées. Cela a d'ailleurs fait l'objet d'un article « *Le psychiatre, la sociologue et la boulangère : analyse d'un refus de terrain* », en 2005. Une fois l'accord formulé, pour pénétrer cet espace, il convenait pour notre invitée de faire preuve de « *vigilance* ». En effet, elle raconte combien elle « [se] surveillai[t], faisai[t] attention à tout ce qu[']elle disai[t] » sans jamais se relâcher. Malgré ces précautions prises, « *seules* » une vingtaine d'entretiens avec des patientes ont pu être menés, cela tient à « *la difficulté [d']obtenir* » ces derniers. Même si notre invitée juge, avec le recul, son terrain d'enquête trop court (deux périodes de trois mois d'observation) et qualifie la « *quantité de [ses] matériaux [de] réduite* », cela apparaissait « *suffisant pour mener à bien une enquête extrêmement approfondie sur chacun des cas sur lesquels* » elle travaillait.

A travers cette présentation, Muriel Darmon a rendu compte de la manière d'aborder un terrain d'enquête, qu'il soit familier ou non, que l'on (mé)connaisse les codes ; mais aussi de la manière dont il faut composer avec les acteurs et les situations pour mener à bien son travail de recherche.